Subḥī Ḥammāmī, *Kitāb al-qūlanǧ li-Abī Zakariyyā al-Rāzī*. Alep, Institute for the History of Arabic Science, 1983. 27 × 20 cm, 274 p.

Le présent ouvrage du Dr S. Ḥammāmī est une des publications scientifiques réalisées sous l'égide de l'Institut d'Histoire des sciences de l'université d'Alep. Comme le titre l'indique, il s'agit de l'édition du *Livre de la colique* du célèbre médecin arabe Abū Zakariyyā al-Rāzī (m. 313/925) qui est considéré comme un des plus grands cliniciens médiévaux et dont les œuvres — à l'instar de son *Ḥāwī fī l-ṭibb, Liber continens* — faisaient autorité, non seulement dans le domaine arabo-musulman, mais aussi en Occident latin. Sa contribution majeure a consisté à mettre l'accent sur l'importance de l'observation clinique. Le *Kitāb al-qūlanǧ* est un de ses traités mineurs, mais il est intéressant à plus d'un titre. Il est le prototype de ces exercices didactiques auxquels les grands médecins aimaient à se livrer, à telle enseigne qu'Ibn Sīnā conçut un pareil traité en vers — son *Urǧūza fī l-ṭibb* — poussé en cela par des préoccupations mnémotechniques. Ajoutons que ces brefs traités constituaient certainement la matière de leurs leçons ou leur réponse à des « interpellations » venant d'émules. Par ailleurs, le *Kitāb al-qūlanǧ* est le reflet de l'intérêt que portaient les cliniciens des Xe/XIe siècles à cette maladie, et à ses signes prodromiques. Transposé en médecine moderne, le terme *qūlanǧ* désignerait tout à la fois la colique, la péritonite, l'occlusion intestinale, la colique néphrétique et toutes les affections abdominales causant de violentes douleurs et des troubles du transit intestinal avec volvulus.

L'édition de S. Ḥammāmī comprend une introduction (p. 5-18), fort utile, sur les différentes acceptions du mot *qūlanǧ* — du grec *kôlon* et pourvu d'un suffixe persan — et son évolution au cours des siècles. L'auteur insiste sur la prudence qui doit présider à toute étude sémantique de ce type afin d'éviter les anachronismes, malheureusement encore trop fréquents en histoire de la médecine. Puis vient une description des différents manuscrits sur lesquels S. Ḥammāmī s'est appuyé pour éditer son texte selon une démarche méthodologique rigoureuse : trois manuscrits de Téhéran, un de la Bodléenne, un de Cambridge, un de Leiden, un d'Ayasofia.

Et il apparaît qu'al-Rāzī n'a pas attendu la rédaction de son *K. al-qūlanǧ* pour aborder ce cas pathologique qu'il traite, par ailleurs, longuement dans son *Ḥāwī* et dans le *K. al-taqsīm wa-l tašǧīr*. Mais le contenu du *Kitāb al-qūlanǧ*, avec sa classification des divers aspects de la maladie et ses formes cliniques étudiées en détail, laisse à penser qu'il s'agit là de ce que nous appellerions aujourd'hui un travail de commande. L'édition du texte d'al-Rāzī (p. 27-141) est présentée avec, en vis-à-vis, sa traduction en français, ce qui, du point de vue méthodologique, est louable et appréciable au niveau pratique. Fidèle à sa doctrine, al-Rāzī donne le ton dès les premières lignes, en niant la pertinence des analyses de ses prédécesseurs en la matière, ceux-ci ayant privilégié, à tort, la description du mal au détriment de sa thérapeutique. Il se livre ensuite à une description des symptômes de la maladie par rapport à des affections voisines (chap. 2 à 7).

Puis il évoque les traitements possibles en fonction de la nature du mal (chap. 8), établit un formulaire propre au *qūlanǧ* (chap. 9 à 14) : purgatifs, lavements, suppositoires, fomentations, bains de siège, emplâtres, carminatifs, et préconise un régime alimentaire préventif (chap. 15). Il termine son traité par une étude des causes de la maladie et de ses signes prodromiques (chap. 16 à 18).

BCAI 6 (1989) S. Ḥammāmī: Kitāb al-qūlanǧ li-Abī Zakariyyā al-Rāzī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En appendice à l'édition du *K. al-qūlanǧ* d'al-Rāzī, le Dr S. Ḥammāmī donne, à titre de comparaison, le texte arabe de la *Risāla fī l-qūlanǧ* d'Ibn Sīnā (p. 145-175), lequel, pour l'anecdote, succomba à cette maladie. Le texte est précédé d'une étude analytique de l'épître d'Ibn Sīnā où il apparaît que la *Risāla* reprend essentiellement le chapitre du *Qānūn* consacré au *qūlanǧ*, avec des ajouts probables d'élèves.

L'auteur conclut par une étude comparative des deux traités d'al-Rāzī et d'Ibn Sīnā (p. 177-201) en se livrant à une appréciation — parfois apologétique mais justifiée — des qualités de clinicien d'al-Rāzī.

Les index (p. 203-225) sont particulièrement complets, ce qui nous semble indispensable en matière d'histoire de la médecine arabe, étant donné l'absence d'un dictionnaire historique de la terminologie médicale arabe.

Le premier index trilingue réunit les termes pharmacologiques, avec un bref commentaire pour chacun d'entre eux. Le deuxième contient les noms de mets, de fruits et de légumes cités. Le troisième établit la liste des noms propres et le quatrième regroupe les termes médicaux, avec leur traduction française.

On a donc affaire à un travail sérieux qui constituera désormais une référence pour l'étude des syndromes abdominaux en médecine arabe médiévale. Il va dans le sens du souhait que formulait récemment G. Troupeau : « Il est éminemment souhaitable que ces traductions soient éditées, accompagnées, elles aussi, de lexiques exhaustifs » [1].

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Jacques GRAND'HENRY, *Le livre de la méthode du médecin de ʿAlī ibn Ridwān (998-1067)*. Texte arabe édité, traduit et commenté. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1979 et 1984. 2 vol., 26 × 17 cm, 110 et 189 p.

Par cette édition d'un manuscrit unique, J. Grand'henry a voulu, d'une certaine manière, réhabiliter l'œuvre d'un médecin encore trop méconnu, l'Égyptien ʿAlī b. Riḍwān. Son acrimonie était légendaire dans le corps médical, tout comme le furent les polémiques qui l'opposèrent à Ibn Buṭlān. Mais l'intérêt du personnage pour l'histoire de la médecine arabe se situe ailleurs. Il réside dans la nature de sa formation médicale : ʿAlī b. Riḍwān fut ce que nous appellerions de nos jours un autodidacte qui, de surcroît, ne bénéficia ni de bonnes conditions matérielles ni d'un environnement intellectuel favorable pour faire reconnaître ses mérites. Ses biographes (Ibn al-Qifṭī, Ibn Abī Uṣaybiʾa) insistent sur son enfance malheureuse d'orphelin, sur sa vieillesse misérable, sur son acharnement à l'étude, sa vénération pour les textes anciens originaux. Ils se plaisent aussi à le dénigrer, car il ne semble pas avoir paru sympathique aux historiens de la littérature arabe. ʿAlī b. Riḍwān déroge à la règle sur plusieurs points : il n'appartient pas, comme nombre de ses pairs, à une famille de médecins où l'enseignement se transmettait de

1. In « Les problèmes posés par la traduction de l'arabe médical ancien en français moderne », *Meta*, vol. 31, n° 1, 1986, p. 15.

BCAI 6 (1989) S. Ḥammāmī: Kitāb al-qūlanǧ li-Abī Zakariyyā al-Rāzī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net